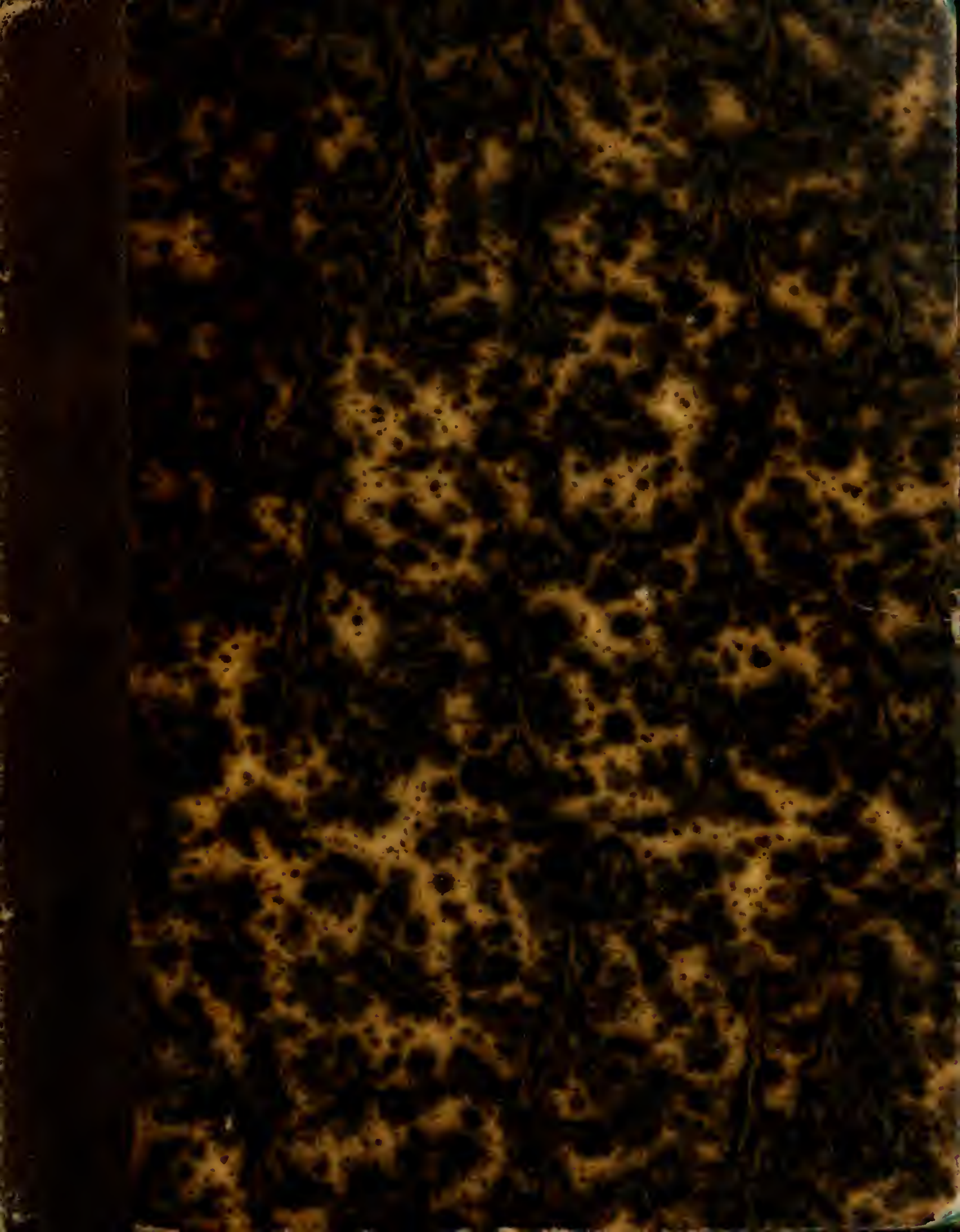
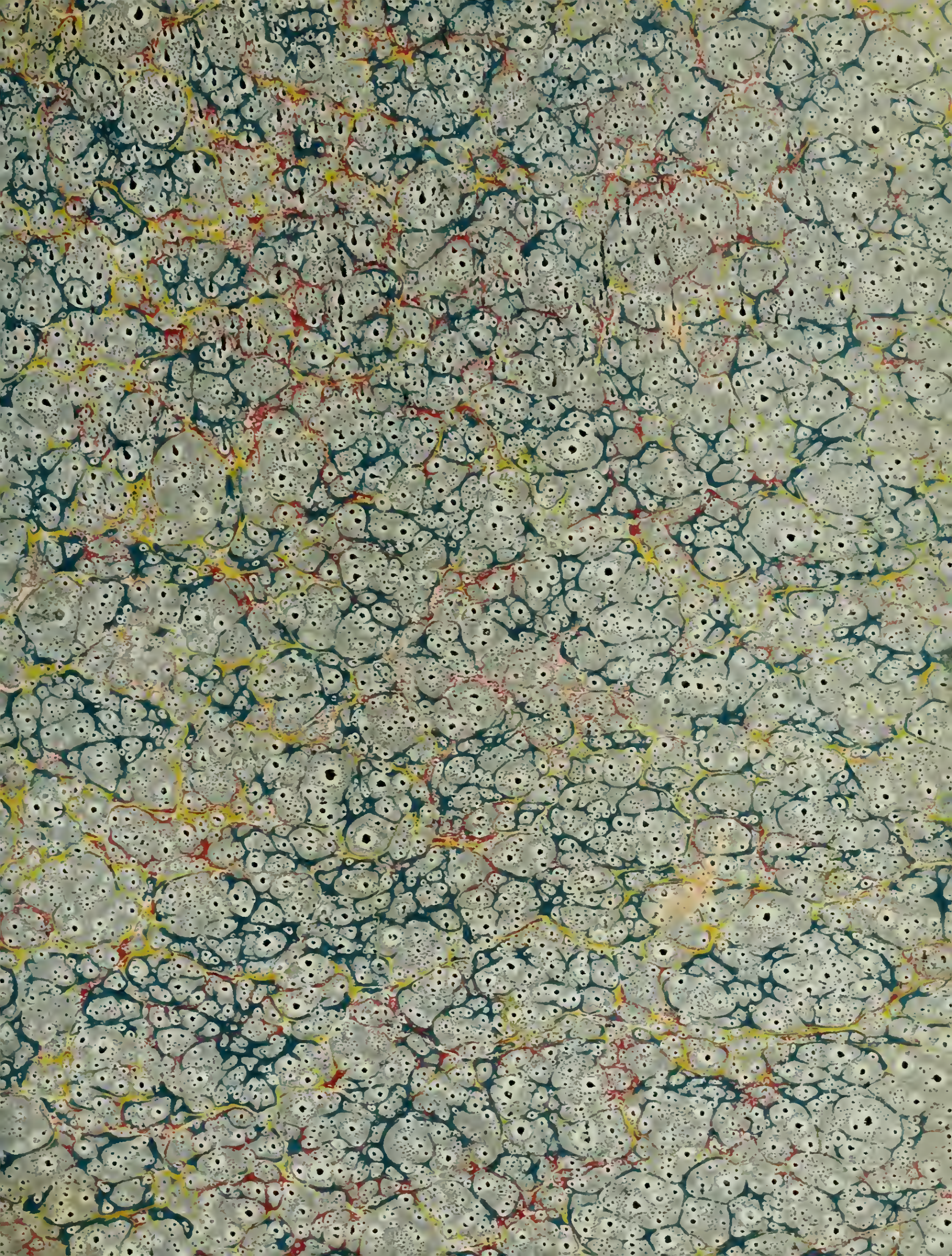








IANI
IACOBI BOISSAR-
di Vesuntini Emblematum
liber.

EMBLEMES LA-
TINS DE I.I. BOIS-
sard, avec l'interpreta-
tion françoise du I. Pier-
re Ioly Messin.

Iani Aubrij Typis.

METIS,
EXCVDEBAT ABRA-
hamus Faber.
1588.



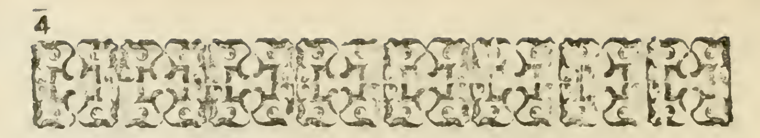




IANVS IACOBVS BOISSARDVS
VESVNTINVS.

AD LECTOREM.

HOC fere ingenium omnibus tributum est
Naturâ, ut placeant sibi, nec ullis
Sese legibus expetant teneri.
Veram hanc esse volunt beatitatem,
Dum quicquid libet id licet; gerantque
Illi pro arbitrio omnia insolenter:
Feraturque suo impetu voluntas.
Sic abusus opum potentiæque
Est receptus ubique: ubique virtus
Oppressa à vitio iacet: suumque
Amittit decus: adstruitque honores
Vulgus immeritis, bonis repulsis.
Hos perstringere nominatim, abiret
In immensum opus: immo lestiæq;
Posset attribui mihi: Sed illos
Virtutis vitijque differenti
Pingo Emblemate. Si meam probabis
Mentem, candide Lector, hunc laborem
Mihi cedere tam benè exque voto
Gaudebo: idque lucri loco æstimabo



PAVLI MELISSI SCHEDII FRANCI COMITIS PALATINI, EQVITIS TORquati & ciuis Romani in Emblemata I. Iacobi Boissardi Vesuntini.

Boissardi studio viri politi,
Pictorisque boni, & boni poëtæ
Vt Emblemata cultiora in auras
Exirent, fierentque gratiora
Tribus partibus orbis universi:
Insulisque novis novoque mundo:
Artifex manus ecce nil omisit;
Nil omisit & artifex Minerva
Quod cura faceret decentiori;
Pasceretq́, oculos, simulque mentem.
Quam benè omnia facta, quamq́; mirè!
Sed hoc mirificissimum videtur,
Quòd ipsam manus induit Minervam,
Seq; ipsam induit in manum Minerva.

PETRI LEPIDI METENSIS
IN EADEM EMBLEMATA.

IVre per obscuras Hieroglypha ducta figuras,
(Olim Chaldæi quæ docuere Magi)

Mirata est studiis priscorum intenta vetustas,
Naturam arcanis pingere docta notis.
Assyrios imitata brevi Mareotica Memphis,
Palmam, Mercurio sed monitore, tulit.
Dum Pelusiaci mysteria tecta Canopi
Aggressa est Pharijs sculpere marmoribus.
At tenitі hac Graij, attoniti legêre Quirites,
Assueti variâ relligione capi.
Ast ego qui tinctus Christi baptismate cuncta hęc
Rideo, quæq; probat vana superstitio:
Quid curo quæ sacra velit latrator Anubis?
Quid quæ turrigeræ thura crementur Opi?
Quid Iovis eliciat flammas; quo carmine Luna
Pallescat; vel quâ sidera voce cadant.
Posco quod erudiat mores, vitamque politam
Reddat, & humanam firmet amicitiam.
Hoc prestas, Boissarde, mihi: Te Pythius augur
Diligit, & Clario Phœbas amata Deo.
Tu non ambiguis oracula Delphica pandis
Indicijs: Sophia est quâque sequendo viâ.
Quęque iuvant nostram tradis pręcepta salutem:
Vita quibus melior reddier ista potest.
Hoc tua perdoctis cælata Emblemata chartis.
Quæ tibi suggessit dia Minerva, docent.
In quibus ingenium facilis sollertia Musæ
Arguit: & Coo dignus Apelle labos.
Iusta operi: clarum meritâ tibi laude per ævum
Extendit nomen nescia fama mori.

DV MESME PIERRE IOLY MESSIN.

CE n'est l'invention, la mesure, ny l'art,
Pour le sens, pour le nombre, ou plan de la figure,
En chacune devise, au vers, en la painture,
Qui se doit admirer en l'œuvre de Boissard.
De ses conceptions, veines, desseins ne part
Rien d'Idés, de faconde, ou pour la pourtraiture,
Qui grand, grave, & naïf ne surpasse nature
En forme, poincte traicts, belle, aigüe, & sans fard.
Mais pendant qu'en ce livre admirable il assemble
Philosophe, poëte, & paintre tout ensemble
Des secrets, des discours, des crayons le plus beau:
Le iugement, l'oreille, & les yeux il mesnage
Par son gentil esprit, sa Muse, & son pinceau,
Pour se faire admirer luy mesme en son ouvrage.

DE LVY ENCOR.

IE nay pensé rien adjouster au merite du labeur de Ian Iacque Boissard, quand j'ay dressé ces sonnets sur ses Emblemes, Amy lecteur: L'œuvre de soy est si solidemẽt estayé sur la suffisance de l'Auteur, qu'il n'a besoing d'un si fresle appuy que le mien. Mais jay trouvé le sens de ses belles conceptions d'un goust si delicieux, que je desireroye en communiquer le plaisir a tous: & rendre palpable la subtilité de la doctrine de ce personnage, par l'exposition de ses devises, du fond desquels je m'ose vẽdiquer la cognoissance. Ie n'ignore pas toutesfois que partie de la delectatiõ, qui se doit puiser en ce labeur, cõsiste en la recherche que l'on fait comme

à taton

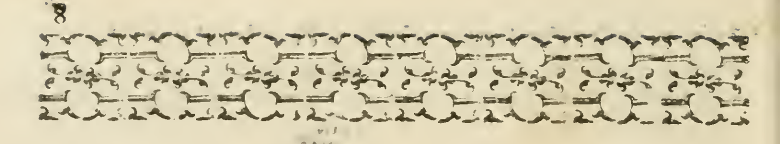
à tâton, de l'exacte & vraye ſignificatiõ de la painture; laquelle ayant tenu quelque temps l'eſprit en ſuſpens; & venant finalement à eſtre rencontrée, le ravit en admiration; & contente d'autãt plus que ſoubs un voile agreable, il deſcouvre je ne ſçay quoy de doctrine & d'enſeignement utile & profitable à la civile converſation & commune ſocieté des hommes.

Mais auſſi me ſera il advoüé que le plaiſir croiſtra, ſi ayãt heſité quelque temps ſur l'inveſtigation du ſens, on ſe met finalement hors de doute par la conference de ce peu que j'en ay eſcrit, qui te ſervira de guide; & affin que j'e die plus librement, de fidele interprete des conceptions de l'Aucteur, de qui je tien la pluſpart de l'eſclairciſſement de ſes propres Emblemes, Auſquels il a voulu donner ce nom d'autorité, comme à choſe ſienne, ores qu'il ſe ſoit quelques fois, mais rarement, diſpenſé de ſortir des loix preſcrites par ce tiltre à ce genre d'enſeignemét. Au demeurant, je n'ay pas affecté ces mots nouueaux qui empliſſent la bouche & aſſourdiſſent les oreilles. Ie me ſuis contenté de ſuivre vulgairement le ſentier plus battu; ſans m'eſlongner du ſubjet. Mais je ſeray encores plus content ſi mon labeur te contente. A Dieu.

P. MELISSVS SCHEDIVS COM. PAL, EQ. AVR. ET CIVIS ROMANVS.

AD PETRVM LEPIDVM METENSEM.

QVerã quale poëma, Petre, texas,
Aut quales modulere cãtiones?
Auditu caream pol atque viſu;
Aut ſim mentis inops, egenſque ſensûs.
Te certè lepidiſſimum poëtam
Iucundiſſima metra cantitãtem
Vel pater Lepor ipſe procreavit;
Vel quæ tot genuit parens Lepóres,
Illa te genuit patrem lepórum.

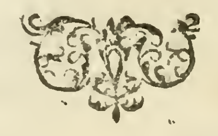


IN IANI IACOBI BOISSARDI EFFIGIEM, IOAN. SARACENVS RVPELLANUS.

Non hæc Boissardi, quam tu admirere, figura est.
Ingenio melius pingitur ille suo.
Corpori ista quidem est, animæ sed doctius umbram
Viuo expresserunt propria scripta typo.
Atqui ut perfectum mireris sculptile, membris
Iunge animam, & totus tum tibi pictus erit.

EIVSDEM DE EADEM.

Ecce resurrexit qui te depinxit Apelles:
Sed quid Apellæus creditur esse labor?
Decipior; Deus iste fuit. Boißardus, an umbra est?
Vel mirê hac oculus fallitur arte sagax.





PETRI LEPIDI METENS. IN EANDEM.

PIcta heic spiranti quæ cernitur arte tabellâ,
Boissardi vivis exprimit ora typis.
Ingenium ex scriptis, Lector, cognosce; simulquē
Veram animi observa, & corporis effigiem.



LE MONDE EST L'IMAGE de Dieu.



RIEN n'eſt en l'univers, qui doive eſtre imité
Pour former le portrait de la divine eſſence.
Dieu doit eſtre cognu, mais ceſte cognoiſſance
N'eſt priſe du crayon de la Divinité.

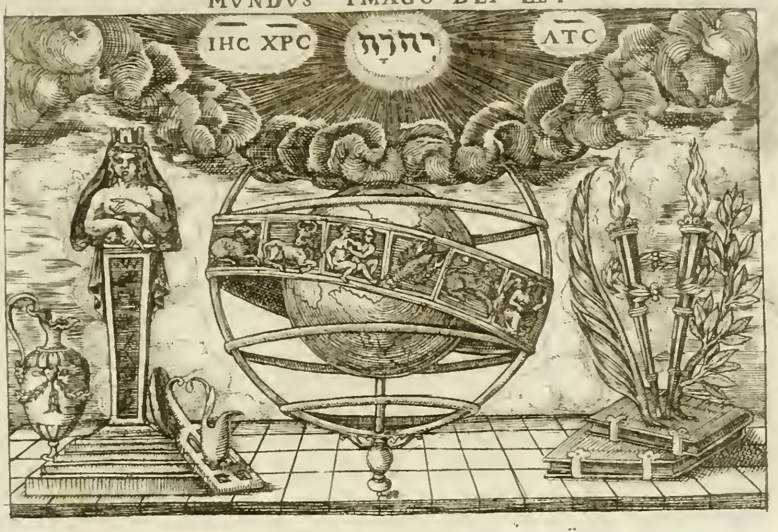
Il faut pour y venir contempler la beauté,
L'eſtat, & l'entretien de la machine immenſe:
On y verrà des traits de la toute puiſſance,
Et comme en un tableau, ſa ſageſſe, & bonté.

Car ceſte grand' fabrique porte en chaque partie
L'image de celuy qui de rien l'a baſtie,
Faiſant de l'inviſible un viſible portrait.

Ce rien, ce baſtiment, & ſa longue duree,
Repreſente aux humains, en peinture aſſeureé,
Le pouvoir, le ſçavoir, la bonté du parfait.

Ad Rutilium Saravesam Venetum.

MVNDVS IMAGO DEI EST



EST Deus æterno consistens Spiritus ortu;
Humanâ qui non pingier arte potest:
Cujus cognitio est rebus concessa creatis.
Namque invisibilis mundus imago Dei est.



DV IVGEMENT DIVIN
le decret immuable.

DE toute eternité la ſageſſe Divine
Eſtablit reiglement aux choſes d'icy bas;
Et roidit ſon decret d'un ſi ferme compas,
Que du poinct limité pour rien il ne decline.

Qui pour en varier l'ordonnance s'oſtine
A ſon propre malheur s'advance pas à pas.
Au lieu de l'esbranler, un non mourant treſpas
Perd la rebellion de ſon ame mutine.

Le reſſort eternel d'un ſi haut reiglement,
Qui ne ſe meut qu'au poids du Divin jugement,
N'eſt cogneu qne du Sage, & luy ſeul s'en aſſeure.

Sur ceſte providence il s'appuye, & ne craint
Que de l'amour en Chriſt, auquel il eſt aſtraint,
Il ſoit jamais desjoint, ſoit qu'il vive, ou qu'il meure.

Pauli Melissi Schedii Franci symbolum.

Manet immutabile fatum.



Frustra agitant homines curæ. Deus omnibus unus
Providet, & justâ cuncta bilance regit.
Et quod ab æterno est, manet immutabile fatum;
Dispensatque æquo singula consilio.



COGNOY TOY MESME.

SOIT que celeste il fut, ou de race mortelle,
Quiconque sur le haut du Delphique portal
Gravà COGNOY TOY MESME, il eut l'esprit fatal:
Et receut du grand Dieu ceste doctrine belle.

C'est vrayment quelque cas de donter le rebelle;
Et forcer l'ennemy d'un aceré metal:
Mais se vaincre soy mesme est le vice natal,
Couronne, qui le faict, d'une gloire immortelle.

Celuy qui se cognoit, forçant ses passions;
Apprend à surmonter ses imperfections;
Triumpher de soy mesme; & à Dieu se soubsmettre,

Et mirant son erreur au cristal de la Loy;
Afin que ses rigueurs il destourne de soy;
Cerche salut en Christ, son Sauueur, & son maistre.

Ad Matthiam Thamasium Thurium Pannonium.

8. ΓΝΩΘΙ ϹΕΑΥΤΟΝ.



INsculpsit templo qui Delphis ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ,
A magno instructus creditur esse Deo.
Nil tam difficile est, quàm se cognosse: sed illud
Qui potuit, solus vincere se potuit.



LA MAIESTE DE DIEV
est à tous inscrutable.

IL est bien dangereux d'esplucher trop avant
L'inscrutable secret de la saincte parolle.
Il faut discretement entrer en ceste escolle;
Ou le plus curieux se faict le moins sçavant.

Et ceux sont opprimez de la gloire souvent
Qui sondent trop de prés, d'une esprouvette molle,
La Majesté de Dieu. Les mysteres du pole
Nostre humaine raison vont tousjours decevant.

Promethé pour avoir l'ame trop curieuse,
Endure sur Caucas la pince furieuse
Dé l'Aigle, qui se paist de son cœur renaissant.

Contentons nous d'avoir la permise science
De ce qui n'est caché. Du surplus, l'ignorance
Est sainctement loüable; & plaist au tout-puissant.

Ad Michaelem Cormæum Paxium Pannonium.



Est divinorum scrutatio plena periclis:
Sacra lege: ulterius te Deus ire vetat.
Ausus rimari Divorum arcana Prometheus
Caucaseam lacero viscere pavit avem.



DE DIEV VIENT LE SCAVOIR *des effects de nature.*

QVEL myſtere couvert eſmeut plus la penſée?
Quel ſecret ravit plus de miracles nos ſens?
Que l'œuvre de Nature es deux globes puiſſans,
Et du grand Vnivers en la forme ajancée?

Tu peines pour neant, la raiſon balancée
Au poids d'humain diſcours,perd ce que tu en ſens
Philoſophe pippé: Nature a ſes preſens
Inſcrutables,couvert, meſme aux yeux de Lyncée.

La ſage Antiquité, qui artiſtement ſceut
Imager le pourtrait de ce qu'elle conceut,
Peignit d'un drap obſcur la Nature voilée.

Dieu qui ſçait ſes effects,Dieu ſeul ſage,& puiſſant,
Fera de ſon ſçavoir le juſte joüyſſant
Lors que de ſa priſon ſera l'ame eſvolée.

Ad Alardum Quintulum Narniensem.



NAturam antiqui velo obnupsere, negantes
Quemquam hujus solidâ cognitione frui.
Quæ dabitur postquam terrestres spiritus artus
Linquet; & a cæco carcere liber erit.



LA FIN COVRONNE L'OEVVRE.

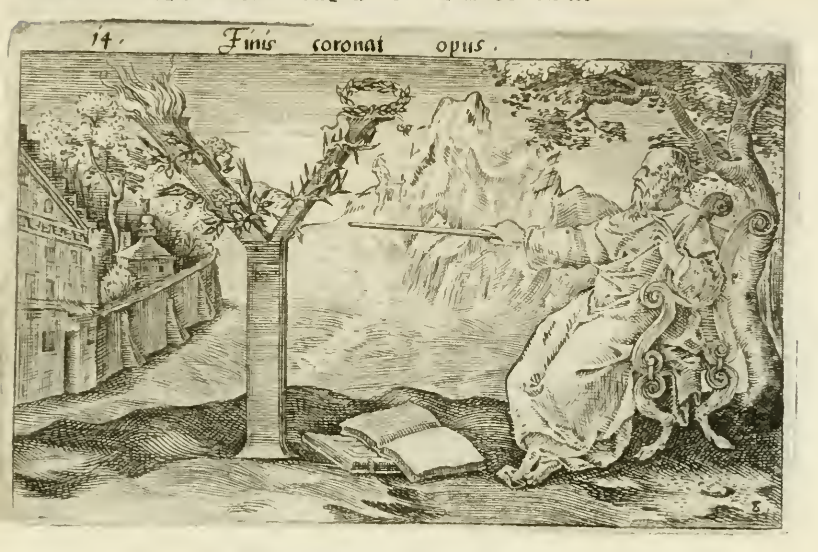
NOus avons tous au monde une commune entrée:
Nature meine au jour par un mesme sentier
Et la race des Rois,& l'enfant du potier,
Autant entre nos murs qu'en estrange contrée.

Mais quand en aage meur la jouvence est entrée,
Vn passage doublé fourche son train premier:
Et en ce carre four se perdre est coustumier,
Qui pour l'estroicte voye,a l'ample rencontrée.

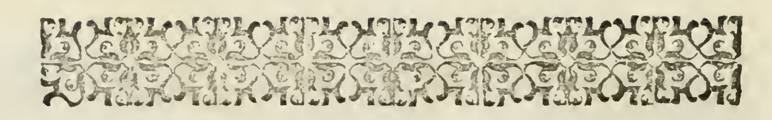
Le chemin en est beau,large,doux,& plaisant
Qui rid au passager: mais le sortir nuisant
Iette l'ame,& le corps au feu qui les devore.

L'estroit est de vertu le sentier espineux,
Qui couronne de vie en fin le vertueux:
C'est ce que considere en ce lieu Pythahore.

Ad Nicolaum Reusnerum Leorinum.



ARcta per augustum quæ ducit semita callem
Difficili, at pulchro fine coronat opus.
Latior, & spatians per amœna rosaria, suevit,
Digna voluptatis præmia, ferre crucem.



L'ESTAT DE L'HOMME *est moins qu'autre durable.*

D'Vn ſavon limoneus ceſt enfant qui ſe ioüe
Enfle à diſcretion maints globes empoulés,
Qui deçà, qui delà par le vuide roulés
Sont pouſſés haut, & bas du vent qui les ſecouê.

Dieu qui tous les humains pour œuvre ſien advoue
D'un terreſtre limon ainſi les a moulés :
Et les a l'un petit, & l'autre grand ſoufflés,
Selon la quantité de la venteuſe boue.

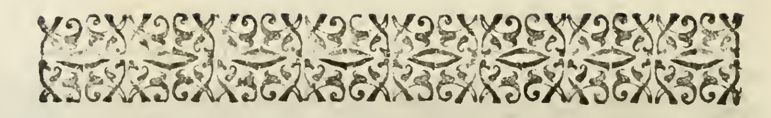
Mais comme le plus beau du ſavon empoulé
Eſt d'un attouchement en fumée eſcoulé,
D'un ſimple choc ainſi ſe perd le jour de l'homme.

Le grand, & le petit, le debile, & le fort
Sont ſubjets au deſtin, courent un meſme ſort:
Et n'y a rien d'humain que le temps ne conſomme.

Ad Ioannem Pleierum Salisburgensem.



FLuxa quidem, & vana in nostrâ sunt omnia vitâ:
E Lachesis pendent omnia nostra colu.
Quàm citò bullatæ pluvius tumor interit undæ,
Tam citò certa obitus cuilibet hora venit.



AV NAVIRE AGITE
semble le jour de l'homme.

LEs vents impetueus, la tempeste, & l'horage
Piroüettent en mer ce Navire agité :
Icy des flots esmeus, là du ciel irrité,
Elle attend le danger d'un tout voisin n'aufrage:

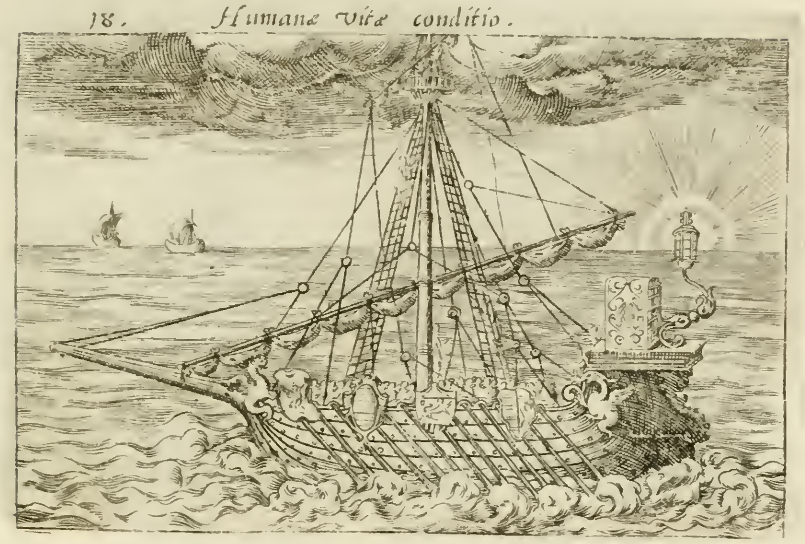
Tandis que nous errons en la mondaine plage,
Le malheur nous assaut ainsi de tous costé:
Soit d'ennuis, de langueurs, de feu, de cruauté,
Et s'il est plus grand mal, contre nous il enrage.

Heureux qui ne nasquit, ou qui naissant n'a pas
Plustot veu le soleil que gousté le trespas:
Il depite en sa mort tout ce qui nous offence.

Mais plus heureux encor qui des maux au mylieu
Borne sa volonté du vouloir de son Dieu;
Et sans s'effaroucher s'exerce en patience.

Ad Titum Celsum Syracusanum.

18. *Humanæ vitæ conditio.*



Vita hæc est tanquam pelago commissa carina,
Instanti semper proxima naufragio.
Optima res homini est non nasci: proxima, si te
Nasci fata velint, quàm citò posse mori.



QVI SE REGLE SELON LE VOVLOIR de Dieu, & la raison, ne craint aucun danger.

QVICONCQVE fait regner sur sa docile vie
L'ordonnance de Dieu, & la juste raison,
Et qui, pour prendre port en l'eterne maison,
Cerche le sainct Esprit pour fanal & s'y fie.

Qui ne presse ses reins de rancœur, ny d'envie;
Qui ne charge sur soy de vice le poison;
Il voyage sans peur qu'en aucune saison
Du voleur infernal l'ame luy soit ravie.

Il ne craint qu'un Charybde, une Scylle, un escueil
Pousse ses membres froids de la nef au cercueil;
Mais baloye à repos la campagne azurée.

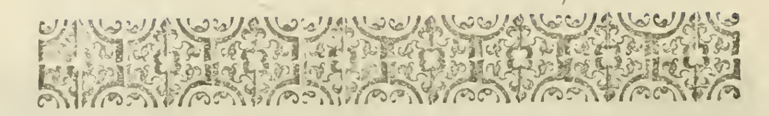
Ainsi l'integrité nous doit priver de peur:
Le soleil de la Foy nous eschauffer le cueur,
Pour contre les dangers avoir l'ame asseurée.

Petri Lepidi Metensis symbolum.

20. NEC SCYLLAM NEC CHARYBDIN.



EXactâ vitam quisquis ratione gubernat,
Quique Deum cursûs optat habere ducem;
Securo placidê verret vada cærula remo;
Sit licet in Siculum puppis adacta fretum.



IL Y A VICISSITVDE, ET VARIATION en toutes choses.

CE que tu vis hersoir un bouton my-ouvert.
Et qu'un pourpre naguiere espanny de l'Aurore
En rose coloroit ; du temps qui tout devore,
A desjà son honneur d'une ronce couvert.

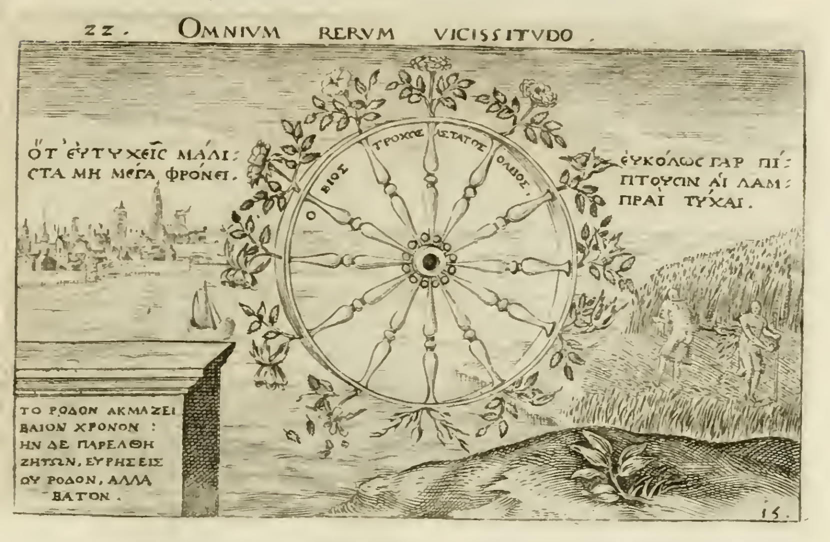
Par incertaine course ainsi coule, & se perd
Le train de ceste vie : & tout ce qu'elle honore
De beau, de grand, de riche, & de pompeux encore,
De la vicissitude à l'inconstance sert.

Elle meut attachez à son instable rouë
Tous les biens de ce siecle: & d'eux elle se jouë:
Et monstre qu'icy bas il n'est rien qui soit seur.

Tournes doncques le dos a son incertitude,
Et cerche dans le Ciel cette beatitude
Qui ne deçoit jamais son juste possesseur.

Ad Lentulum Ventidium Nucerinum.

22. OMNIVM RERVM VICISSITVDO.



VT roſa manè virens ſe murice cingit odoro,
Fitque rigens, vixdum ſole cadente, rubus;
Sic fluit incertum vita hæc ſortita tenorem,
Vmbræ inſtar; volucri ſubijciturque rotæ.



TOVT EST CONDVIT PAR LA IVSTE *volonté de Dieu.*

TOVSJOURS selon noz vœus la clemence opportune
Du nom feint Iuppiter ne se laisse esmouvoir:
Et tousjours son Conseil, bien qu'il en ait pouvoir,
N'apointe des humains la requeste importune.

Si nous sommes chargez ou d'heur, ou d'infortune,
Dieu, le grand Dieu des cieux sur nous l'a fait pleuvoir.
Soit le bien, soit le mal, il faut tout recevoir
De son juste decret, sans controverse aucune.

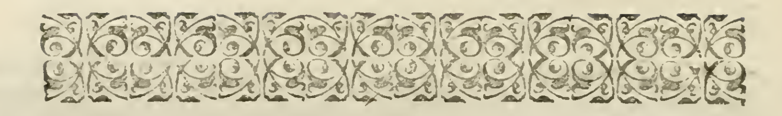
Comme dans deux vaisseaux devant son throne mis,
Il puise les presens ou fascheux, ou amis,
Que sur nous fait couler sa dextre debonnaire.

Si doux, que la douceur ne nous face alterer;
Si fascheux, que l'aigreur ne face desperer;
Car Dieu ne donne rien qui ne soit necessaire.

Ad Prosperum Ventidium Nucerinum.



COEcum errat mortale genus, dum quod placet illud
Assiduo summum flagitat ore Iovem.
Quidum largitur cuicunque quod expedit, eius
Nemo tamen iusto flectitur arbitrio.



ASSEVRANCE PERPETVELLE.

SI l'appuy n'estayoit ceste plante vineuse,
Elle verroit sans fruict son pampre terrassé,
Mais tant que de ce marbre il est eschalassé,
Il s'esleve, & n'a peur de saison ruyneuse.

Le progrés incertain de la vie espineuse,
D'opprobres, de mespris, & d'outrage pressé,
Sans quelque ayde seroit bien souvent oppressé,
Et franchiroit fort peu sa carriere ennuyeuse.

Mais à l'homme de bien qui porte sur le front
Paintes la pieté, & l'equité qui sont
De l'interne candeur tesmoins irrefragables.

La bonne conscience est un solide appuy;
Vn obelisque seur, qui despite l'ennuy:
Et qui luy rend les Cieux au besoin favorables.

Ad Franciscum Malarmæum Vesuntinum.

26. *Securitas perpetua.*



REperet, at solido insistens labrusca obelisco,
Nil metuens, ventos tollit ad astra caput.
Conscia mens recti, & virtuti semper adhærens,
Vt premitur crebrò, non tamen opprimitur.

E



ENCOR QVE LE CIEL SE BRISE, LES *esclats n'espouvanteront l'homme de bien.*

TAndis qu'au fresle corps l'esprit fait sa demeure,
Que l'homme icy jouyt de lusufruict des cieux.
Il n'engourdit ses iours d'un repos ocieux:
Mais infinis travaux l'exercent tant qu'il meure.

Mourir?non il ne meurt:mais pendant qu'il labeure,
(S'il ne tient de la Foy un penser vicieux,
Ains est des saincts edicts gardien curieux)
Il se trace un passage à la vie meilleure.

Ainsi ce pelerin simple,innocent,& bon,
Traverse voyageant maint destour vagabond,
Avant que parvenir au sejour qu'il desire:

Sans qu'à l'orage espais,qui soufle parmy l'air
L'esclat du ciel ouvert, on le voye trembler.
Car ayant Dieu pour luy,quell'chose luy peut nuire?

Ad Iacobum Monavium Vratislaviensem.



VIr bonus, & simplex, & nullo noxius astu
Est fidei sanctæ, iustitiæque tenax.
Intremat, & summo convulsum à culmine cœlum
Corruat; impavidum tanta ruina premet.



AVANT LA FIN, NVL N'EST heureux.

NVL n'eſt, pendant qu'il vit, de tout poinɛ̃t bien heureux:
La fin rend du bon heur aſſeuré teſmoignage:
Si tu as ſans peril franchy le premier aage,
Garde que le ſuyvant ne ſoit plus dangereux.

Crœſe avoit, de bon heur, un treſor innombreux,
Et du ciel luy dura long temps ce doux viſage:
Mais en fin le Deſtin, qui le guette au paſſage,
Le ſoubmet au vouloir de Cyre valeureux.

Tant plus aigre luy eſt l'injure inopinée,
Qu'il a dans le braſier à peu prés terminée
La muable grandeur de ſa felicité.

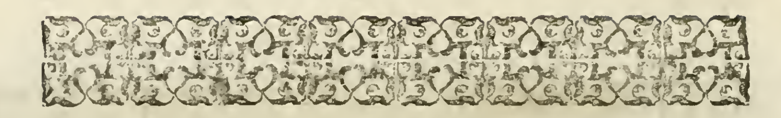
Le mal heur ſuyt le bien de routte vagabonde:
Alternatives ſont les choſes de ce monde:
Et rien n'eſt ſtable icy que l'inſtabilité.

Ad Nicolaum Clementem Trelæum Vizelisium.

70. ΟΛΒΙΟϹ ΕΙϹ ΤΕΛΟϹ ΟΥΔΕΙϹ.



ANte obitum qui se felicem dicier optat,
Vera esse à prisco dicta Solone negat:
Quæ deplorando Crœsus sub fine probavit,
Cum foret ardenti mors subeunda pyrâ.



MORT VIVIFIANTE.

EN vain nous attendons la moiſſon, ſi le grain
Ne ſe pourrit au creux de la terre beſchée.
Sans la corruption, la nature empeſchée
Retient toute ſemence au ventre ſoubterrain.

Nous, ſemence du Ciel, ſuyvons un meſme train:
Car ſi l'humaine maſſe en la foſſe couchée,
Ne pourrit au giron de la terre eſbreſchée,
Elle fuit la moiſſon du Grangier ſouverain.

La pourriture pouſſe au jour un tendre germe,
Qui produit herbe, & fleur; & qui meur, à ſon terme,
Du pere de famille au grenier eſt porté.

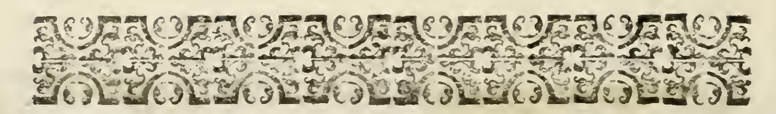
Noz corps ainſi pourris, en la derniere aſſize,
Plus parfaits reprendront une vie promiſe:
Et auront immortels pleine felicité.

Ad Richartum Boissardum Hippolytanum.

32. *In morte vita.*



NI prius occato granum putrescat in agro;
Nulla renascentis germina promit humus.
Sic nos terrenam hanc resoluto corpore molem,
Spéque resurgendi posita exuimus.



LA VIE DE MEMOIRE.

CELVY là des humains vivre ne ſe peut dire,
Qui touche, gouſte, & ſent, qui void, & qui entend;
Dont le poulmon venteux prend l'eſprit, & le rend,
Et fait que ſeulement en ce ſiecle il reſpire.

Mais vrayment celuy vit, qui prevoyant aſpire
A l'immortalité: & aux vertus ardent,
D'induſtrie, de ſoin, & de conſeil prudent,
Hors du mortel oubly ſon illuſtre nom tire.

Le temps injurieux perd les marbres boſſez;
Les coloſſes, les arcs ſuperbement dreſſez,
Imbecilles tuteurs de l'humaine nature.

Mais qui de ſes vertus la plume a pour garand:
Celuy contre le temps invincible ſe rend:
Car elle vainc du temps & l'effort, & l'injure.

Ad Hugonem Babelum Hippolytanum.

34. Vive ut vivas.



Non omnis vivit, vitâ qui spirat in istâ:
Sed qui post fati funera vivit adhuc:
Et cui posteritas famæ præconia servat
Æternum is, calamo vindice, nomen habet.



A LA VERTV RIEN N'EST inaccesible.

BIEN que de la vertu maint obſtacle s'approche,
Elle pourtant n'a point ſes deſſeins deſtournez:
D'aucun object facheux ne ſont ſes pas bornez:
Mais ſe trace un chemin dans la ſolide roche.

Ainſi ſon nourriſſon, des celeſtes plus proche,
Dont les divins eſprits aux beaux actes ſont nez,
Roidit contre l'effort: & de ſes coups donnez
R'embarre bruſquement le peril qui l'accroche.

De ce qui eſt petit il ſe rit: & l'ardeur
Qui l'anime, n'eſt point eſteinte en la grandeur,
Ou difficile effect d'une entrepriſe inſigne.

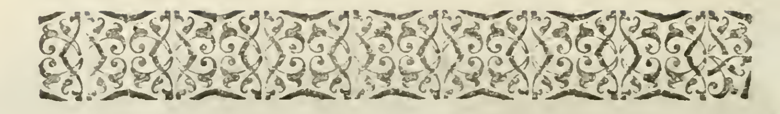
Auſſi faut il oſer; & genereuſement
Par le fer, & le feu, la peine, & le tourment
S'aquerir vertueux une choſe divine.

Ad Lælium Cleopassum Hydruntinum.

36. *Inuia virtuti nulla est via.*



INvia virtuti nulla est via: velle probatur
In magnis: etsi non datur ire procul.
Despondere animum noli, tibi siquid agendum
Præclarê. Facilem fata viam invenient.



SANS ADVERSAIRES VERTV DEvient lasche, flestrie, & deffaillie.

TANDIS que ſans labeur les armes inutiles
S'engourdiſſent au croc,la rouylle les pourrit:
Car des outils de Mars l'emery ſe nourrit,
Par les exploits guerriers d'entrepriſes virilles.

Vertu,qui foulle au pieds les choſes qui ſont viles,
Sans contraire fameux languiſſante perit:
Et le morne ſommeil oyſivement tarit
La gloire, qui luy vient d'ouvrages difficiles.

Si le ſoc annuel embeſongné n'ouvroit
L'ample flanc de la terre,elle ne produyroit
Oyſive, à ſon fermier rien qui fuſt proffitable.

Vertu verroit ainſi de ſes perfections
La louange,qui giſt és belles actions,
Perdre,ſans oppoſant,ſon luſtre ſouhaitable.

Ad Veturium Leontium Hydruntinum.

38. *Sine aduersario marcet virtus.*



DVm non exerces, scabrum rubigine ferrum
Redditur; ast usu spicula trita nitent:
Et languet positis (si fugerit hostis) in armis,
Et tanquam virtus victa sopore iacet.



LE VERTVEVS VIT APRES *le tresPas.*

VERTV, fille du Ciel, de ceste branche ronde
Forme à son nourrisson un renom immortel,
Qui volant d'icy bas jusqu'au divin hostel,
Luy acquiert en sa mort une vie seconde.

Semblable à ce Phœnix, de qui la mort feconde
Sus un buschier d'Amome, un Sabean autel
Perd au feu genital ce qu'il a de mortel,
Egallant par sa mort ses ans aux ans du monde.

Celuy qui de Vertu a succé le tetin,
Seul entre les mortels peut forcer le destin.
Despiter de la Parque & l'effort,& l'envie.

Et bien qu'on l'ensepulchre,il ravive plus beau.
Il quitte,non son los,mais ses ans au tombeau:
Et sa gloire en sa mort prend immortelle vie.

Ad Iacobum Santalbinum Trecensem Medicum.

40. *Viuit post funera virtus.*



ARsit odoratum Phœnix postquam inter amomum,
Parvula ab extinctis ignibus exit avis.
Sic sectatori virtus pulcherrima famam
Æternam extremo funere restituit.



DOVX EST LE DANGER QV'ON *souftient pour la patrie.*

POrsenne eſtroittemeut tenoit Rome aſſiegée:
Et du ſac imminent le peuple menaçoit,
Quand Scevole indigné dans ſon ame conçoit
Vn ſaint vœu, de vanger ſa patrie affligée.

Il entre au pavillon ou la trouppe rengée
Des Princes incogneus ſon jugement deçoit.
Au lieu du General, le Chancelier reçoit
La lame Mutienne à ſon flanc dirigée.

Deſpité de l'erreur, au ſainct feu allumé
Le Romain tend ſon bras, & l'y rend conſumé:
Sauvant ainſi ſes murs d'everſion voiſine.

A l'exemple de toy, Citoyen genereux,
Chaſcun doit eſtimer le danger bien heureux,
Par qui ſe peut garder le pays de ruyne.

Ad Ioannem Malarmæum Vesuntinum

42. Pro patria dulce periculum



PRo patriâ tradit votivo Mutius igni
Dextram, quæ patriæ non benè servierat.
Ut fortis reputat nullum non dulce periclum,
Dum certâ cives utilitate iuvet.



ERRER NE PEVT QVI PRVDENCE *a pour guide.*

IL eſt bien malaiſé d'errer en ces bas lieux,
Sans que du chemin droit ignorant on deſvoye:
Veu que le moins aveugle ayſément ſe fourvoye,
S'il n'eſt en ſon voyage illuminé des Cieux.

AEnée ardent de voir les Manes ſtygieux,
S'ayde du rameau d'or, qui cogneu le convoyē
Par les obliques tours de l'infernale voye,
Et le tire content du royaume odieux.

Ainſi l'homme qui veut ſecouër l'ignorance,
Et par l'obſcurité paſſer en aſſeurance
L'horreur de ceſte vie, ayt en main ce rameau.

Ce rameau de Prudence au ſainćt livre enſeignée
Mieux par l'Eſprit divin, que ne l'apprit AEnée
Du diſcours Sibyllin, ny du vol de l'oyſeau.

Ad Georgium Averlium

44. *Securo del error con un picciol ramo.*



EVboicæ monitus Æneas Phœbados aureum
Ramum aufert, Erebi cognita signa Deo.
Illa est quæ menti errorem prudentia demit,
Obscuras animi discutiens tenebras.



EN PLIANT IL PLIE.

NON pour ſoy, mais à fin que ſon office prompt
Face ployer autruy, l'ozier mol on employe,
Qui ſe laiſſe courber, à fin que ſoubs luy ploye
Le cep, qui gauchiſſant ſans cela ſe corrompt.

Ceux qui, pour maintenir leur querelle, voudront
Que contre leur Seigneur la juſtice on deſploye,
Roidiront ſa fureur: & ſe faiſant la proye
De ſon aigre deſpit, eux meſme ſe perdront.

Prudent eſt celuy là qui ployant la juſtice
De ſon bon droit, à fin que ſon Prince il flechiſſe,
Appaiſe par devoirs ſon courroux irrité.

Celuy qui peut beaucoup, ayſément ne tolere
Qu'un petit le bravant, n'eſpreuve ſa colere;
Et ne porte le faix de ſa temerité.

Ad Stephanum Saugetum Vesuntinum.



IMplicat, & prohibet nodis ut flexile vimen
Pampineis vitem luxuriare comis:
Sic prudentis erit, placandi Principis aures
Cedendo officijs flectere, & obsequijs.



LA LANGVE EST A L'HOMME, ce que le gouvernal est au Navire.

BON Dieu ! jugez un peu, que l'humaine police
D'eslancemens divers par la langue reçoit :
Soit qu'elle oppose au mal ses saincts discours: ou soit
Qu'ils servent corrompus pour advocats du vice.

Tant qu'il est dangereux d'exercer en malice
Son usage fecond, qui le peuple deçoit,
Autant a d'heur celuy qui meurement conçoit
Le subject, ou il veut employer son office.

Comme le gouvernal, quand le flot agité
Bruit orageusement soubs le ciel irrité,
Asseure, bien conduit, le chancelant navire,

Ainsi quand par compas sa langue on sçait regler,
On se peut prudenment des dangers desmeller;
Et vivre seurement contre ce qui peut nuire.

Ad Alfonſum Ajallam Hiſpanum.

48. Quod naui clauus.



VT tuta eſt firmi navis moderamine clavi,
Tempeſtas moto dum furit orta mari:
Sic linguæ quiſquis prudens benè temperat uſum
Securus vitæ multa pericla cavet.



TANT MIEVX SE TAIRE ON SCAIT, *plus on est vertueus.*

LOUABLE est la vertu qui fait taire en saison:
Le silence est divin: & celuy qui modere
Sa langue par compas, s'eslongne plus de terre
Que plus semble du ciel, qu'humaine sa raison.

Deux Poëtes, Octave, amis de ta maison
Sont punis, pour n'avoir à propos sceu se taire.
L'un tournant contre soy son propre cimeterre:
L'autre exilé souffrant une ouverte prison.

Ainsi de trop parler la personne pollue,
Souvent contre soy mesme a la poincte esmoluë;
Qui sa perte traça, sa ruyne, & sa mort.

Au contraire jamais le beau don de Saturne,
Le modeste propos, le penser taciturne,
Ne produit à personne aucun triste remord.

Ad Henricum Magnerum Orgeletanum.



Proximus ille Deo, qui tuta silentia novit
Servasse, & linguæ fræna dedisse suæ.
Nulli unquam nocuit tacuisse: sed esse locutum
Exitium multis attulit, atque necem.



TEMERITE DANGEREVSE.

DV rayon lumineux l'indiſcret papillon
Se mutine offencé, l'eſcarmouchant de laile;
Mais ou il penſe nuire au clair de la chandelle:
Avec ſa vie y perd l'inique poinctillon.

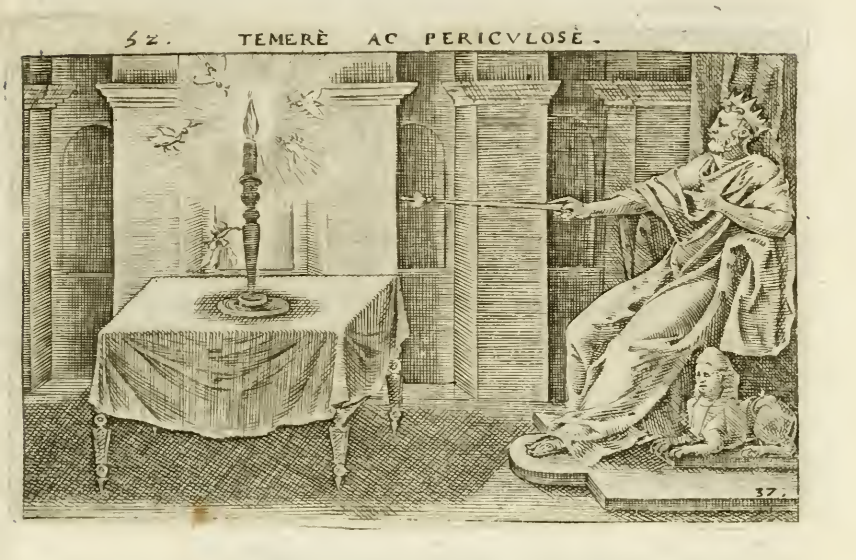
L'impudent, qui pouſſé d'un jaloux eſguillon
S'attaque à la grandeur, a ſa fin toute telle.
La Royale ſplendeur qui flambante eſtincelle,
Luy conſume ſa vie, & ſon deſpit felon.

Les Princes ſont de Dieu les viuantes images:
Nous leur ſommes tenus & de foys & d'hommages.
Et qui leur fait honneur, il obeit à Dieu.

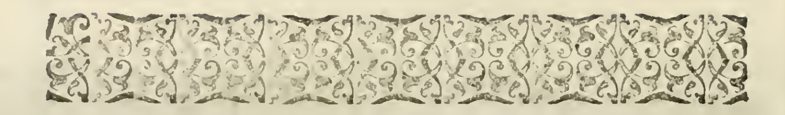
Mais qui mutin aſſaut leur licite puiſſance,
Celuy contre le Ciel coulpablement offence:
Et ſe jouë imprudent à ſon œil, & au feu.

Ad Guidonem Callochronum Arbosiensem.

52. TEMERÈ AC PERICVLOSÈ.



NOn temerè est cuiquam tentanda potentia regis:
Cui metuenda solet viribus esse manus.
Læditur: impendente tamen quandoque periclo.
Flamma quod in fatuo papilione docet.



QVI PERD L'OCCASION, tard se repend.

COMBIEN d'hommes perdus, pour avoir negligé
Le temps idoine, & propre, ont attaint de miseres!
Combien d'ennuis, de maux, & de peines severes
Ont le genre mortel, pour ce poinct, affligé!

Humain, chetif humain, le bon heur assiegé
Eschapperà du clos, ou foibles tu l'enserres.
Il ne peut estre pris: tes forces sont legeres,
Si de l'occasion tu ny es soulagé.

Elle est chauve pourtant, & sa prise est fortuite.
Parti qu'elle a, soudain elle se met en fuite;
Si par le crin frontal on ne vient l'attrapper.

Happe la donc à temps, & fuys la penitence
Qui d'un fouët noüailleux de tarde repentance,
Gesne l'homme fetard, qui la laisse schapper.

Ad Abrahamum Fabrum Typographum.



ARripe, se quoties offert occasio: calva est
A tergo: & volucri labitur illa pede.
Ponè sequens torto sequitur Metanœa flagello:
Et tantùm ignavis pœna dolenda venit.



NY TEMERAIREMENT, *ny laschement*

TOY, qui traictes prudent un important affaire,
D'ou l'intereſt publique,ou le tien propre ſort,
Regle ſur ce patron ton gouvernal accort:
Et ta nef attaindrà le havre ſalutaire.

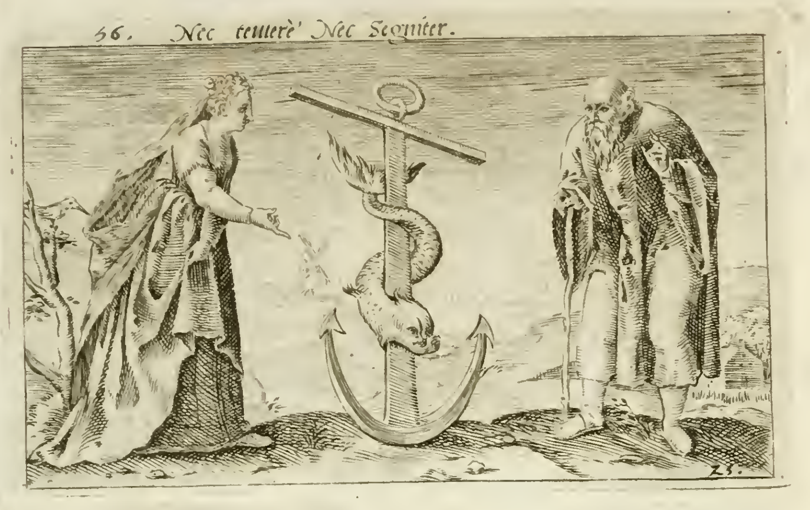
D'un coſté, voy la femme,à qui rien ne peut plaire,
S'il n'eſt precipité,ſoit à droit, ſoit à tort,
De l'autre ce vielard, au lent & foible effort,
Et tardif à l'egal que la femme eſt legere.

Plus qu'elle le Daulphin n'eſt remuant cogneu:
Le viellard plus que l'ancre,eſt lent, & retenu:
Et l'advis de ces deux ſeparé te peut nuire.

Si leur conſeil tu joincts par bon temperament,
Et que tous tes deſſeins tu haſtes lentement,
Ton affaire obtiendra le ſuccés qu'il deſire.

Ad Ioannem Aubrium Trecensem.

56. *Nec temere Nec Segniter.*



DVm rem suscipies prudens quamcunq; gerendam,
Consilium hinc mulier suggeret, inde senex.
Cœpta, moræ impatiens, festina, ait, impiger. At tu
Lentè, inquit, propera, tardus hic, illa levis.



PARFAITE EST L'AMITIE, qui vit apres la mort.

BIEN que l'aage fuytif ait despouyllé d'honneur,
De verdeur, & de suc, & d'ame tout ensemble
Cest Orme, qui languit: le cep ne desassemble
Des rameaux effeuillez son pampre bourgeonneur.

L'amitié, qui de nous approche tout bonheur
Symbolise avec eux; & d'effect leur ressemble:
Car, ores qu'à l'amy son amy la mort emble,
Elle ne prive point d'affection le cœur.

A l'orme desseiché la vigne s'entrelasse:
L'amy son amy nud, pauure, & chestif embrasse:
Et croit d'affection, ou croit l'affliction.

Petite est la vertu, qui au vivant assiste
D'une foible amitié: mais celle qui persiste
Mesmes apres la mort, tient la perfection.

Ad Domitium Fainum Veronensem.

58. AMICITIAE IMMORTALI.



EXigua est virtus (dum munus munere pensat)
Viventi sacram non violare fidem.
Integra sed vivit, quæcunque à morte superstes:
Hanc veram dici iudico amicitiam.



SIMVLATION ODIEVSE.

QVAND tu ſerois toūt ſeul és terres plus deſertes,
Outre la mer glacée: encore y verrois tu
(Si tu n'és quelque Dieu) ceſte feincte vertu,
Qui fait diſſimuler les penſées couvertes.

Ce monſtre conjuré à noz communes pertes,
Ente dans chaſque cœur ſon eſguillon poinctu:
Et nuit plus, quand ſon dol de pieté veſtu
Confit ſon impoſture en paroles diſertes.

Hypocrite Avorton des Enfers appellé,
Pour pipper les humains ſoubs un front ſimulé
Dont le taint n'eſt que fard, que vent la preudhomie;

Qui de maſques divers voilez de pieté,
Pervertis des mortels l'alme ſocieté:
Heureux qui n'a par toy ſa raiſon endormie.

Ad Ludovicum Malarmæum Veſuntinum.



MOrte ſuum propriâ Pylades heic ſervat Oreſtem,
Dum parat humano ſacra cruore Thoas.
Rebus in incertis certus ſpectandus amicus:
Falſus ad aggeſtas currit amicus opes.



LE FLATEVR ET LE CORBEAV, *sont de mesme nature.*

C'EST du ciel arracher le solaire flambeau,
De priver d'amitié l'humaine creature:
Veu que Dieu n'a doté nostre fresle nature
De rien qui soit meilleur, plus plaisant, ni plus beau.

Execrable est celuy, qui desoubs un manteau
Si pudique, & si sainct couvre son ame impure:
Et succant desguisé le bien par imposture,
Ne laisse à l'abusé que la credule peau.

Semblable à ce corbeau, qui rencontrant en queste
Vne humaine despouille, affamé, la bequette:
Et gourmand la dissippe en maint & maint morceau:

Mais plus que luy, cruel est l'hypocrite encore,
Qui les biens des vivans, & le beau nom devore:
Ou la morte carcasse assouvit cest oyseau.

Ad Iacobum Chaſſignetum medicum Veſuntinum.

62. ΤΑΥΤΟ ΚΟΡΑΞ ΚΑΙ ΚΟΛΑΞ.



Q Viſquis amicitiæ ſub nomine decipit, illi
Perſimilis corvus moribus eſſe poteſt.
Sed melior corvus: Defunctos lancinat iſte:
Infeſtis vivos morſibus ille vorat.



L'AMY CERTAIN AV BEsoin se cognoit.

DV peril evident Pylade menacé,
Ne viole la foy à son amy jurée:
Mais ferme se roidit, ou la peine asseurée
Du sacrifice impur son effort a placé.

Le temps les a cerclez les amis du passé.
Nul pour l'amy ne court à la mort preparée.
Nul ne veut à Diane estre hostie sacrée
D'une ardente amitié, & non de gain poussé.

Ce n'est lors, que nous rid la fortune prospere,
Que tout vient à souhait, & que rien n'est contraire,
Qu'on doit choisir l'amy d'un necessaire soin.

Au feu s'espreuve l'or, l'argent en la couppelle:
L'adversité cognoit une amitié fidelle:
Et jamais l'amy seur n'est cognu qu'au besoin.

Ad Laurentium Magnerum Orgeletanum.

60. *Amicus certus in re incerta cernitur.*



SVbdola versutas imitatur hypocrisis artes:
Est odio terris, est odioque polis.
At magis huic propria est (poscit quæ sancta videri)
Turbæ: hos agninâ sub cute nosce lupos.



ARDENMENT, ET CHASTEMENT.

ESCOUTE mes propos tendre,& chaste pucelle:
Si tu cerche sçavoir,comme tes iours heureux
Passeront pleins d'honneur soubs le joug doucereux
D'un Hymen,qui chez toy tout bon heur amoncelle:

Pure,& chaste est l'ardeur de l'humble colombelle;
Soit pure,& chaste aussi ton brasier amoureux.
La tortue a de beau le trotter paresseux:
La solitude ainsi face ta gloire belle.

Au gré de ton mary compasse tes desirs:
D'esguille, & de fuseau limite tes plaisirs:
Ne sois pour caquetiere honteusement tenue:

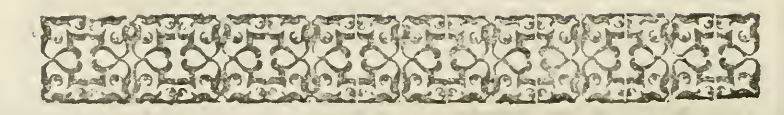
Et comme ce vaisseau,ou l'encens est caché,
Ne fust d'autre jamais, que du prestre touché:
Que de ton seul espoux ta couche soit cognue.

Ad Philippam Lazæam Polanam Illyricam.

66. ARDENTER ET CASTE.



SAncti unum thalami debent cognoſſe maritum:
Vt Myſten ſacris thura adolenda focis.
Laudatæ uxori ſit caſti turturis ardor:
Et domus, & fuſis cara ſit apta colus.



D'VN SAINT AMOVR *la durée eternelle.*

POUR vanger contre ſoy ſon honneur offencé,
Et teſmoigner ſon cœur du forfaict incoulpable,
Lucrece ſe procure une fin memorable;
Entant en ſa poictrine un eſtoc eſlancé.

Artemiſe, qui ard d'un amour atiſé,
Avalle a traicts gloutons la deſpouille honorable
De ſon Mauſole aymé; & d'un zele louable
Luy creuſe dans ſon corps un ſepulchre ajancé.

La vie à celle cy, & la mort à Lucrece,
Sont les teſmoings fameux de l'amour qui les preſſe;
Et du fort invaincu de leur fidelité.

Soit de l'une, & de l'autre une vertu ſi belle
Imitable patron d'amitié perennelle,
De foy non violable, & de pudicité.

Ad Fulviam Lætam Romanam.

68. *Amore perenni.*



IN sua condidit hæc ultricem viscera cultrum:
Quam facilè absolvit non temerata fides.
Illam defuncti cineres haurire mariti
Propositâ suadet morte perennis amor.



OV IL Y A AMOVR, LA y a loyauté.

LE Roy n'eſt pas heureux,qui de ſon peuple eſt craint?
Car la crainte ſouvent eſt nourrice de haine.
Et du Prince ignorant, la prevoyance eſt vaine,
Qui par crainte ſa gent,non par amour aſtraint.

La ſevere rigueur communement contraint
Le ſubjeſt,d'oppoſer ſa deffence à la peine.
La douceur à l'amour les citoyens ameine;
Et à la garde encor du Prince les eſtraint.

Ceux donc de leurs eſtats les fondemens eſlochent,
Qui plus la cruauté,que Clemence s'approchent:
Et cerchent leur grandeur en la ſeverité.

Sans la foy du ſubjeſt le Regne eſt miſerable.
Celuy qui eſt aymé,eſt plus long temps durable:
Car ou amour a lieu,là eſt fidelité.

Ad Iacobum Pascharium Medicum.



Qui stabilire metu malunt, quàm legibus, atque
Regna inconcussâ reddere firma fide,
Falluntur: metuisse odium est: et sceptra tyrannis
Conciliat fido semper amore fides.



LE PRINCE BON PVISSE *plus qu'il ne veuille.*

CE triſte delinquant, qui porte dans ſon cœur
Du perpetré meffait un regret qui le pince:
Appaiſe à deux genoux la fureur de ſon Prince:
Et ſon humble debvoir fait de l'ire vainqueur.

Au ſuppreme pouvoir ne convient la rigueur:
Du glaive juſticier la puniſſante pince
Effarouche ſans fruict la docile Province,
S'au paiſible Olivier il ne joinct ſa vigueur.

Dieu grand Roy des mortels, droit, & juſte tempere
Par clemence, & bonté ſa vertu plus ſevere,
Autrement qui pourroit paroiſtre devant luy?

Et bien qu'il puiſſe tout, il ne veut tout luy plaire:
Le Roy doit imiter ce patron debonnaire:
Qui plus ſe monſtre doux, mieux ſe trouve obey.

Ad Pomponium Ricium Nolanum.



QVi circun-fusâ gladium prætendit oliva,
Magnanimi ostendit Principis officium.
Quæ Divûm propria est, illi clementia cordi: ut
Illi quem liceat plectere non libeat.



LA FORCE DESTITVEE DE CONSEIL, se renverse par sa pesanteur mesme.

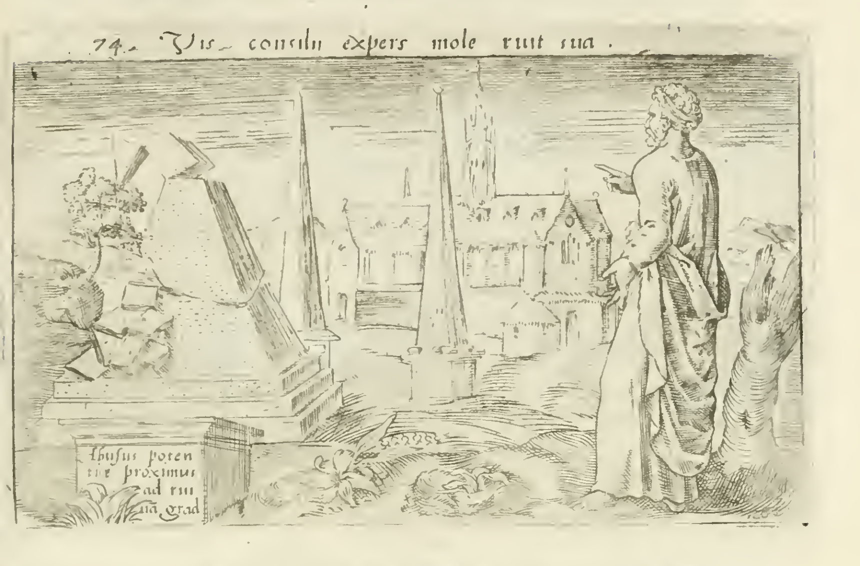
DE tous les monumens, qui semblent despiter
Le temps injurieux, celuy plus on estime,
Qui sur un ferme pied leve en poincte sa cime:
Et semble sa hauteur des nues limiter.

Il ne peut toutesfois sa ruine eviter;
Si son amas pierreux, qui soy mesme s'opprime,
N'a ses joincts glutinez du ciment, qui reprime
L'effort, qui sembleroit contre luy s'irriter.

Le glaive ne maintient la puissance Royale,
Plus haut elle a monté, plus bas elle devalle,
S'elle n'a s'eslevant d'un sainct conseil usé.

Soubs leur propre grandeur & le Romain Empire,
Et le sceptre des Grecs on a veu se destruire,
Pour avoir le ciment de conseil refusé.

Ad Io. Posthium Germersemium Medicum.



FRustra se tollit vesana potentia Regum;
Ingenio quoties consilioque vacat.
Cujus ut immodicæ crescunt cum tempore vires,
Mole suâ sic cum tempore quassa ruit.

L



PLVS PAR VERTV QVE par armes.

L'ESTAT du Prince bon plus fermement ſe fonde
Deſſus le pilotis de clemence, & bonté.
Que ſi plus ſourcilleux ſon ſceptre il eut monté
De force & de rigueur ſur la baſe profonde.

Le Roy qui eſt benin meſpriſe guet, & ronde:
Le repos ſans celà, cloſt ſon œil en ſeurté.
Au contraire, du jour la plus belle clarté
Effroyable, au Tyrans, mille terreurs desbonde.

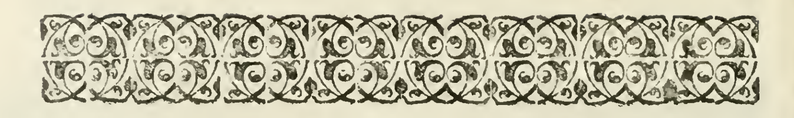
Ainſi, bien que la force arma de toutes pars
Le Throne de Denis, de mille armez ſoudars,
La crainte bourreloit ſa palle conſcience.

Et vuyde d'aſſeurance, il aymoit mieux fier
La façon de ſon poil au charbon, qu'au barbier.
Tant l'injuſtice au cœur ente de meffiance.

Ad Basilium Charondam Albanum.

76. Plus virtute quam armis.

PLus Princeps bonitate suâ, quàm robore pollet:
Poscunt regna fidem, tela tyrannis amat.
At Rex securis premit alta cubilia somnis:
Quod metuat mediâ luce tyrannus habet.



MILLE DOVLEVRS ENSVYvent Volupté.

LE visage en est beau; toutesfois eshonté:
L'allure en est superbe, inconstante, & legere:
Les deux aisles la font mobile & passagere:
Et gardent qu'elle n'a son sejour arresté.

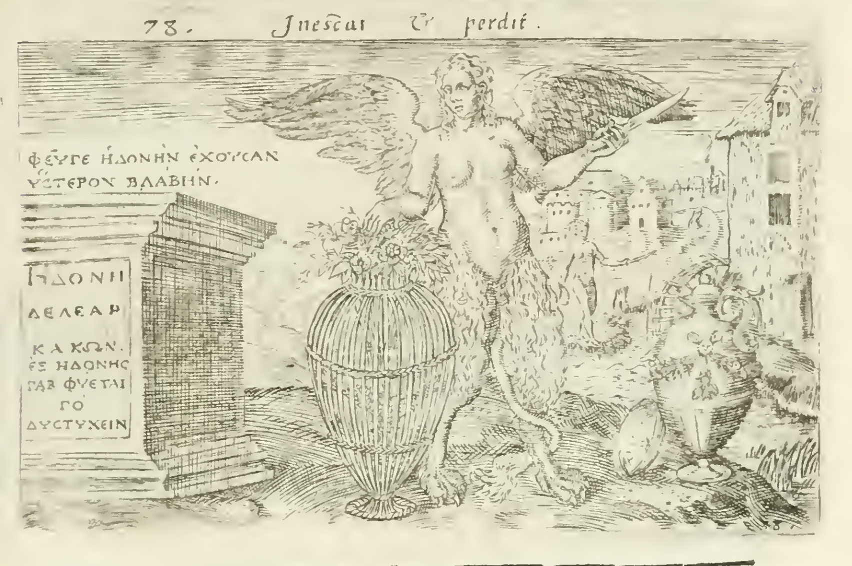
Telle est artistement peinte la Volupté;
Dont l'infame pouuoir noz sens troublez atterre;
Peste des bons esprits, des vices nourriciere;
Amorce de tous maux; source d'impieté.

Sa nasse a l'ouverture aggreablement belle;
Riche de mille fleurs: mais dedans elle cele
Le vergongneux deffaut, la honte, & la langueur.

Nul ne glisse dedans, qui de ces maux s'exempte:
Nul n'est d'elle appasté, qui quand & quand ne sente
De son glaive meurtrier l'homicide rigueur.

Ad Carolum Renaldum Pontimussanum.

78. Inescat & perdit.



PVlchra ſed effrænis, greſſuque odioſa ſuperbo eſt;
Et tremulâ alarum mobilitate levis.
Hæc naſſam incautis ornatam floribus offert;
Quâ pudor, & morbi, pauperieſque latent.



VN PEV DE MIEL COVVRE *beaucoup d'aigreur.*

LEs magiques propos, le murmure ſecret,
Les charmes, ny les vœux d'une femme ſorciere
Ne changerent jamais, comme l'eſcrit Homere,
La forme aux compagnons d'Vliſſe le diſcret.

La ſeule Volupté d'un enchanteur appreſt
Deſrobe l'homme à l'homme, & la raiſon atterre.
Circe change par elle en beſte foreſtiere
L'un, & l'autre de ceux qu'en ſon Iſle elle attraict.

Les delices mondains, & l'infame luxure
Par aigre-doux appaſts corrompent la nature
De l'eſprit bien-formé, & du bon jugement

La Volupté premier dans les villes s'eſlance;
Satieté la ſuit qui produit violence;
D'ou coule de l'eſtat l'aneantiſſement.

Ad Marcum Antonium Liſcam.

80. *Plus aloes quam mellis habet.*

Mutari humanam Circes cratere figuram
Dulichii oſtendit fabula nota Ducis.
Nempe hominum mentes vitiat malè ſana Voluptas;
Iudiciumque ſuis ſubruit illecebris.



D'VN SEVL ATTOVCHEMENT Volupté ſoüille l'ame.

D'Vn ſimple frayement, bien qu'il ſemble petit,
La poix colle à noz doigts une ſoüillante bave:
Et l'eau, qui purge tout, difficillement lave
La tache, qui long temps y paroit un petit.

La glus de Volupté, qui le bon ſubvertit,
Plus que la poix encor viſqueuſement entrave:
Car, pour peu qu'on la touche, une marque elle engrave,
Que l'eau de la raiſon à grand peine amortit.

Si toſt que derogeant aux couſtumes antiques
La Volupté fleſtrit les façons Laconiques,
Sparte en un temps perdit & l'Empire, & ſon los.

La poix ſouïlle le corps, la Volupté noſtre ame:
Celle là nous ternit, ceſte cy nous diffame:
Et par elle nous pend l'ire Divine au dos.

Ad Anatolium Tydæum.

82. *Solo tactu inquinat.*



Pix tractata manum solo tactu inquinat: Et dat
Difficilem, quam non eluat unda, notam.
Sic semel, & modicum quamvis gustata Voluptas
Inficit, & turpi stigmate tacta nocet.



QVI L'INGRAT SERT, pour rien se pert.

QVI d'un soc inutil fend la marine pleine;
Et y seme, peu caut, les presens de Cerés;
Il perd & peine, & temps: car les ondeux guerrés
Trompent infructueux son esperance vaine.

Ainsi qui de l'ingrat au service se peine,
Il suit en son labeur Sisyphe de bien prés;
Il monte son rocher: & semble encor exprés,
Puisant l'eau, supporter des Belides la peine.

Du bien faict à l'ingrat legere comme vent
Est la recognoissance: & le meffaict souvent,
Bien que leger, esmeut sa plombeuse malice.

Pour se desengager, il outrage celuy
Dont le labeur grison luy prouffite: & chez luy
Rien ne vieillist si tost, qu'un receu benefice.

Ad Anatolium Pollionem.

84. *Ingratis seruire malum.*



QVi mandat sterili Cerealia semina arenæ,
Non profecturis littora bobus arat.
Quisquis & ingratis servit, tua, Sisyphe, versat
Saxa; & vobiscum, Belides, haurit aquam.



CELVY SONGE EN VEILLANT
Qui se paist d'esperance.

POur en tirer prouffit, recompense ou plaisir,
Le petit au plus grand consacre son service :
Mais il advient souvent, qu'en son penible office
Se trouve avant le temps de la parque saisir.

La mort, non le loyer, assouvit son desir:
Son merite avec luy dans le sepulchre glisse:
Et par ingratitude il convient qu'il perisse
En ce, que pour durer, il a voulu choisir.

Plus il cerche des grands les graces familieres,
Plus il trouve des grands les faveurs journalieres,
Qui fraudent son labeur du loyer deservy.

Semblable à ce flambeau dont la mesche allumee
Pert, esclairant autruy, sa vie consumee,
Et au vaisseau, brisé de trop avoir servy.

Ad Ianum Philonem.

86. *Spe futuri.*



SErvitio ingratæ vitam qui conſecrat aulæ,
Nec tandem meritis præmia digna refert;
Eſt tædæ ſimilis: quæ dum ſerviliter ardet.
Liquitur inſano tota miniſterio.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR *lettres patentes du Roy, il est permis à Iean Aubry Marchand Orfebvre demeurant à Metz, de faire imprimer, & mettre en vente, durant le temps, & espace de dix ans*, Les Emblemes, & devises heroiques de Iean Iacques Boissard, enrichis de sonnets François, pour l'elucidation du sens latin, & exposition de la painture, & des figures: *avec deffence à tous autres de ne les imprimer, vendre, ny distribuer, pendant le temps des dix ans, sans le consentement dudict Aubry: sur peine de confiscation & d'amende arbitraire, comme plus amplement est porté par les lettres dudict privilege. Donné à Paris le huictiesme de Ianvier, l'an de grace Mil cinq cens quatre vingt & quatre: Soubscrit*

Par le Roy

Et plus bas.

De Neuville.

Et seellé de cire jaune sur simple queuë de parchemin.



